

de Rome, c'est que Rome visait à l'hégémonie et n'entendait pas que quiconque puisse rester à l'écart d'un conflit. Cependant, quand on étudie un autre système d'États comportant de multiples unités plus ou moins égales en puissance, comme le système italien des villes-États, on y retrouve la neutralité en théorie comme en pratique. Elle atteindra la pleine maturité de son statut juridique entre le 15^e et le 18^e siècle par suite des guerres navales. Le problème de la neutralité naquit des droits du commerce, et du désir de certains États de se livrer au commerce pendant que d'autres se combattaient. Il s'ensuivit un difficile conflit entre les neutres, qui réclamaient le droit au commerce, et les belligérants, qui réclamaient le droit de contrebande et celui de s'emparer des navires qui nuisaient à la conduite de la guerre. Sur une période de quelques siècles, des règles reconnues de neutralité sont peu à peu apparues dans le droit international, soit par la coutume, soit en vertu de traités. Deux conventions importantes de La Haye, en 1907, et la Déclaration de Londres de 1916 ont confirmé les règles de la neutralité et leur ont donné leur plus grand développement.

A ce moment précis, l'évolution des techniques de la guerre faillit faire de la neutralité une chose du passé. Durant la Grande guerre, et plus particulièrement durant la Seconde guerre mondiale, alors que l'enjeu était total et la guerre aussi, les belligérants rejetaient les raffinements et les nuances du droit international, et violaient les droits des pays neutres à tout coup. Durant la Seconde guerre mondiale, les seuls États qui réussirent à rester neutres furent ceux que la géographie favorisait, ou qui étaient suffisamment armés pour que leur invasion coûtât plus cher au conquérant que l'utilité attendue de leur conquête, ou bien encore ceux qui pouvaient être utiles comme postes d'écoute; ce fut le cas de la Turquie, de la Suède et de la Suisse. On retrouve donc l'idée de neutralité et le statut de pays neutre tout au long de l'histoire du monde. A l'époque de la Seconde guerre mondiale, les belligérants avaient cependant cessé de respecter la neutralité, mais l'aspiration à ce statut n'en subsiste pas moins: que faire pour échapper aux guerres?

C'est en ce sens que le neutralisme devient une version politique du statut classique de neutralité. Il y a entre les deux des différences fondamentales. La neutralité est isolationniste et le neutralisme, interventionniste. Le

neutre prétend que la meilleure façon d'échapper aux guerres est de garder l'impartialité envers tous les belligérants, tout en revendiquant certains droits et remplissant certains devoirs. Le neutraliste prétend rester en dehors des guerres en les prévenant. Voilà l'essence même du neutralisme. Depuis que la guerre a changé d'aspect avec l'apparition des armes nucléaires, la bipolarité et les oppositions idéologiques, le neutraliste est d'avis que, même s'il lui était possible de se situer en marge de la guerre, comme le faisait le neutre, cette situation serait à peine souhaitable, car il est impossible que l'on se neutralise soi-même contre les conséquences de la guerre thermonucléaire. Il reste donc un seul moyen de rester en dehors de la guerre totale, et c'est de tout mettre en œuvre pour éviter qu'elle n'éclate.

Il est intéressant de noter, à ce propos, l'évolution de la politique de l'État neutraliste le plus important. De 1947 à 1950, la position de Delhi ressemblait à s'y méprendre à la neutralité classique, avec de fréquentes réaffirmations de l'espoir qu'entretenait l'Inde d'échapper à toute guerre éventuelle. Après la guerre de Corée, toutefois, elle en vint à comprendre que la neutralité et la non-intervention ne pouvaient suffire. Dès lors l'Inde passa au second stade, celui du rejet de toute orientation que chercherait à lui imposer l'un ou l'autre des deux blocs; mais elle restait passive: c'était le non-alignement. Au début des années cinquante, l'Inde passa au troisième stade, celui qui consiste à jouer un rôle dans la politique mondiale et à s'efforcer de réduire les tensions en vue de prévenir un conflit mondial, condition *sine qua non* pour que l'Inde échappe à la guerre. Tout récemment, M. Nehru est allé au-delà du neutralisme. Il pratique maintenant ce qu'il appelle une «politique active pour la paix».

II

L'aspiration première à la neutralité, qui est la non-participation à la guerre, est une des sources du neutralisme, mais on aurait grandement tort de croire que le neutralisme n'est qu'une version 20^e siècle d'un problème vieux comme le monde. Au contraire, les sources du neutralisme sont multiples. Le grand mérite des praticiens du neutralisme vient de ce qu'ils font coïncider, et même se compléter très bien, le but objectif de la neutralité traditionnelle et les conditions subjectives qui en découlent. Le neutralisme trouve tout son attrait dans cet heureux mélange.